Université Yahia Fares de Médéa

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Langues Etrangères

Le traducteur face aux contraintes socioculturelles de la traduction du conte pour enfant

Le cas de la traduction de Blanche Neige du français vers l'arabe

Mémoire de fin d'étude proposé pour l'obtention du Master

Option: Traduction

Présenté par :

Fatma Zohra HADJADJ

Nesrine TEDJANI

Sous la direction de :

Madame Samira SAIB

Année universitaire 2015/2016

Table des matières

Remerciements……..1

Dédicace…….2

Introduction……..5

Partie théorique……...10

Chapitre I :La littérature orale et le conte……...…..11

1.1 Littérature orale……12

1.1.1 Sa définition…….……..……..**.....**12

1.1.2 Ses différents genres……..……**...**13

1.2 Le conte……14

1.2.1 Son origine……...14

1.2.2 Ses différents types……..15

1.2.3 Sa structure……..16

1.3 La littérature d'enfance

1.3.1 Son origine et son influence sur l'enfant…….20

1.3.2 L'importance de l'illustration dans la littérature de l'enfance……26

Chapitre II : Les difficultés de la traduction littéraire ……..28

2.1 La traduction…….…....29

2.1.1 La définition de la traduction…….……29

2.2 La traduction littéraire…….30

2.2.1 Sa définition……..…….....30

2.2.2 La difficulté de la traduction littéraire……..……34

2.3 L'aspect socioculturel de la traduction littéraire……..35

2.4 Les procédés de la traduction…….……38

2.5 Méthodes et techniques de traduction du conte pour enfants…..……....41

La partie pratique ……..……..…….44

Introduction……...45

3.1 Présentation du corpus……...…..…….……..…45

3.2 L'analyse et la comparaison…….…..……..……..……48

Conclusion……69

Bibliographie ……...72

Remerciements

Nous remercions Allah le Tout Puissant de nous avoir donné la force et la volonté pour la réalisation de ce mémoire.

Nous tenons à remercier sincèrement les membres du jury qui nous font le grand honneur d'évaluer ce travail.

Ce travail n'a pu être réalisé sans le concours précieux et le soutien constant de Madame Samira SAIB, à qui nous exprimons notre reconnaissance et notre gratitude pour ses conseils, ses réflexions et sa contribution à l'amélioration de ce mémoire.

Nous exprimons nos sincères remerciements aux enseignants de la faculté des langues étrangères en particulier les enseignants du département français, spécialité traduction pour la qualité de l'enseignement dont nous avons pu bénéficier tout au long de notre parcours universitaire.

Nous garderons de vous, mesdames et messieurs, un modèle d'honnêteté intellectuelle.

Dédicace

Je dédie ce mémoire à mes chers parents qui ont toujours été là pour moi, en espérant qu'ils soient toujours fiers de moi.

À mes frères Youcef, Sid Ahmed, Abdelwahab

&

ma jolie petite sœur Belkis.

Fatma-Zohra HADJADJ

Dédicace

Je dédie ce travail à la mémoire de mon regretté père Mohamed que Dieu le Tout Puissant, l'accueille dans Son vaste paradis.

À ma mère pour son amour inestimable, sa confiance, son soutien, ses sacrifices et toutes les valeurs qu'elle a su m'inculquer.

À mes sœurs Fatima et Amina, ainsi qu'à mes beaux-frères pour leur tendresse, leur complicité et leur présence malgré la distance qui nous sépare.

À mon frère chéri Abdelrrezak.

À Mohammad pour ces précieux encouragements.

À mes neveux adorés Ayoub, Manel, Dalel & Noor.

À mon amie Fella qui a toujours été à mes cotés dans les moments difficiles.

J'espère que la vie vous réserve le meilleur.

Nesrine TEDJANI

« Tous les traducteurs, s'ils veulent réussir, doivent adapter leur texte en fonction des lecteurs supposés »

R.Qittinen

Introduction

L’enfant ne possède pas un bagage assez suffisant que celui d’un adulte. Il rencontre toujours des difficultés pour comprendre tout ce qui lui semble nouveau, car ses capacités culturelles sont restreintes.

La littérature d’enfance est née au XVIIIème siècle, lorsqu’une nouvelle pédagogie est apparue, ayant comme but d’éduquer l’enfant de manière qu’il soit éveillé à ce qui se passe autour de lui petit à petit.

Cette pédagogie s’est développée grâce aux courants culturels et idéologiques qui ont inspiré toute l’Europe et qui ont invité les écrivains des différents pays à composer des livres spécialement pour enfants, dans le but de les éduquer et de les instruire d’une manière précise, vu qu’ils sont dans une étape de découverte et de recherche d’identification du Moi et de l’univers et toutes ses normes.

Les écrivains européens ont réagi à cette sensibilisation, car ils se sont rendus compte que leur public a une certaine particularité qui nécessite beaucoup d’attention et qu’ils doivent écrire des œuvres dans la limite de la compréhension de chaque catégorie d’âge. La traduction de ces récits en fait de même.

La traduction des contes pour enfants n’est pas aussi simple qu’elle en a l’air. Virginie Douglas qui est une spécialiste de la littérature de jeunesse voit que le fait d’écrire pour la jeunesse exige une fluidité et une lisibilité satisfaisante dans la langue d’arrivée, si bien que les contraintes de toute traduction se trouvent amplifiées.

Alors, l’idée que nous avons sur ce genre de traduction n’est pas correcte, car sa simplicité est trompeuse. Le traducteur doit trouver une solution pour raccourcir les distances existantes entre les cultures.

Ne pas avoir une ouverture sur les autres langues et sur les autres cultures, s'avère être l'une des plus grandes contraintes pour le transfert d'une littérature pour un public ciblé.

Le sociologue québécois Guy ROCHER[1], qui est un professeur à l'université de Montréal, définit la culture comme étant : « *un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte* »[2].

Elle représente donc un héritage social qui vise par essence à faire propager les mœurs, les coutumes et les traditions, qui nous apprennent à comprendre le fonctionnement du monde et à utiliser les outils du savoir afin de pouvoir construire une collectivité distincte, qui est bien la société.

Elle englobe toutes les manières de penser et d'agir de l'homme, et tous les moyens collectifs dont dispose une société afin de créer un environnement équilibré.

Selon Edward BURNETT TYLOR[3], la société est un mélange de connaissances, de croyances, d'art, de morales, de lois, de coutumes et de tous les autres savoirs et habitudes que l'homme a pu apprendre en tant que membre d'une société.

De ce fait la société est un milieu qui exerce des influences constantes dans le comportement de l'individu, elle rassemble les règles que l'homme a créées grâce aux expériences acquises dans sa vie quotidienne.

[1] Guy Rocher (né le 20 avril 1924 à Berthierville) est un sociologue, professeur et conférencier québécois.

[2] GUY ROCHER, Introduction à la SOCIOLOGIE GÉNÉRALE, chapitre IV, p 104. Montréal (Québec), Canada, Éditions Hurtubise H.M.H. 1992 troisième édition.

[3] Edward Burnett Tylor (1832 - 1917) est un anthropologue britannique.

De nos jours, aucune société ne peut échapper aux changements et aux transformations culturelles, car au cours des années, l'homme n'a pas cessé d'améliorer et d'enrichir ses connaissances qui touchent à tous les domaines, pour qu'il puisse s'intégrer, dans les modes de vie des autres individus de son entourage ou même de ceux des divers régions et pays du monde, comme le souligne George STEINER : *« Sans traduction nous habiterions des provinces voisines avec le silence. »*

Une grande part de lecteurs de diverses cultures ne profitent pas des œuvres dans leur forme originale car ils ne maîtrisent pas toutes les langues, à partir de ce constat, nous pouvons dire que les échanges qui se font entre les diverses sociétés, quoi qu'il en soit le domaine, ne se font pas facilement.

Avant de toucher au domaine de la traduction, nous étions convaincues que la traduction des contes pour enfants était une tache si facile, car elle est écrite d'une façon simple et raffinée.

Mais en lisant la version arabe de Blanche Neige intitulée « Leila wal akzam al sabaa », «ليلى و الاقزام السبعة» nous nous sommes demandées : **Pourquoi le traducteur a changé de titre au moment où il pouvait mettre « بياض الثلج » comme tous les autres traducteurs ?**

Comment peut-on transférer une culture d'une langue à une autre et la rendre plus accessible surtout lorsqu'il s'agit de la littérature pour enfants ? Comment un traducteur peut faire face aux difficultés qui se présentent dans de la traduction littéraire du conte ?

Afin de répondre à ces questions, notre mémoire se compose de deux parties :

Une partie théorique et une partie pratique.

Dans la partie théorique nous allons mettre le point sur la littérature orale et ses différents genres, ensuite nous allons consacrer une partie pour parler du conte

qui est le genre qui nous intéresse le pus dans notre recherche, nous consacrerons aussi une partie pour ses différents types et pour sa structure. Nous allons également aborder l'origine de la littérature d'enfance, et son influence sur les enfants et même de l'importance des illustrations dans ce genre de récits.

Dans le deuxième chapitre, nous allons aborder la définition de la traduction en général et nous allons présenter ses différents types.

Par la suite, nous allons parler de la traduction littéraire qui est l'objet de notre thème de recherche, en mettant l'accent sur ses difficultés, et son aspect socioculturel.

Nous allons ensuite traiter les différents procédés de la traduction.

À la fin de cette partie nous allons présenter quelques techniques de la traduction du conte pour enfant.

La partie pratique consiste à la présentation du corpus, son apparition, ses origines, la biographie de ses auteurs

Nous avons fourni quatre adaptations écrites en français et trois traductions arabes du même conte « Blanche Neige », afin de faire une analyse et une comparaison entre les textes qui nous paraissent utiles pour pouvoir enfin trouver des réponses à tous nos questionnements.

Partie théorique

Chapitre I :

La littérature orale et le conte

1.1 La littérature orale :

Avant d'étudier plus précisément le conte de Blanche neige et les sept nains, il convient de revenir sur la définition du genre.

Cette notion est essentielle pour mieux saisir le texte et comprendre comment il fonctionne.

1.1.1 Sa définition :

La littérature orale est un genre très vaste et diversifié qui regroupe des récits de fictions, anonymes, transmis oralement, variables dans leurs fonctions et leurs formes mais pas dans leur contenu, elle est l'ensemble de tout ce qui a été transmis oralement d'une façon esthétique sur les valeurs sociales d'un peuple qui touchent toute une société et traitant de différents sujets.

Ces récits ont été transmis d'une génération à l'autre afin de conserver la mémoire collective et de préserver l'histoire, la loi, les croyances, les représentations symboliques, les modèles culturels de génération en génération.

La littérature orale est mise en forme selon les valeurs spécifiques et le code propre de chaque société.

Elle s'est développée grâce à la parole humaine et à la mémoire collective transmise …

La tradition orale met le point sur les divers systèmes socioculturels et met en jeu les phénomènes essentiels du fonctionnement mental humain, tel que les modes de communication et de mémorisation.

1.1.2 Les différents genres de la littérature orale et leurs fonctions :

Pour pouvoir différencier entres les différents genres de la littérature orale nous allons partager avec vous quelques-uns avec leurs définitions :

- Le mythe : Récit mettant en scène des êtres surnaturels, des actions imaginaires. Le mythe s'enracine hors de l'histoire, dans des origines indistinctes où les dieux, les êtres, le monde cherchaient à établir leurs places respectives. Il raconte alors comment grâce aux exploits de ces êtres surnaturels une réalité est venue à l'existence. C'est le premier genre de la tradition orale qui apparue, avant la légende et le conte.
- L'épopée : Récit en vers ou en prose d'aventures héroïques, racontant la lutte entre le bien et le mal et symbolisant les grands intérêts d'un peuple : la religion, les guerres, le patrimoine, la culture etc.
- La légende : Récit à caractère merveilleux, où les faits historiques sont transformés par l'imagination populaire ou l'invention poétique. Elle nous montre le chemin à suivre grâce au sacrifice d'un héros. Pour les Frères Grimm : « Contes et légendes ont la même origine, une révélation spontanée », mais les légendes sont rattachées à un fait historiques, elles sont localisées, alors que les contes ne se réfèrent à aucune précise réalité.
- La fable : Un récit portant sur une morale qui fait parfois intervenir les animaux au lieu d'un être humain.
- Les maximes : Formule énonçant une règle de morale.
- Les proverbes : Maxime brève devenue populaire.
- Les louanges : Paroles, discours, qui font l'éloge de quelqu'un, quelque chose.
- Les énigmes : Jeu d'esprit où l'on donne à deviner une chose en la décrivant en termes obscurs.

- Les devinettes : Ce que l'on donne à deviner, question le plus souvent plaisante, dont on demande à quelqu'un, par jeu, de deviner la réponse

Ces récits sont universels, il n'y a pas de réelles frontières entre ces genres littéraires, et parfois même se complètent car ils utilisent le même stock thématique et remplissent les mêmes fonctions socioculturelles car ils visent à divertir et à instruire en même temps.

Maintenant nous allons consacrer une partie pour le genre que nous avons choisi qui est bien le conte :

1.2 Le conte :

1.2.1 Son origine

Vous vous êtes déjà demandé pourquoi écrit-on le mot « comptine » ainsi ?

Ce mot provient du latin « Computare » qui voulait dire « Calculer » ou « Compter ».

Il est également à l'origine du verbe « Conter », car à l'époque de Louis XIV (XVIIe siècle) « Conte »r ou encore « Compter » ne s'opposaient pas, les deux écritures signifiaient raconter et calculer en même temps.

Ce n'est qu'après quelques années que le mot « conter » a pris le sens d'énumérer les circonstances en relatant un ou plusieurs faits.

Le Petit Robert nous donne la définition du mot « conte » comme suit :

1. Récit de faits réels. Histoire.
2. Court récit de faits, d'aventures imaginaires, destiné à distraire.
3. Histoire invraisemblable et mensongère.

Ce qui confirme que ce mot a évolué à travers le temps.

Après avoir désigné le sens de relater à quelqu'un des faits réels et de vraies choses en racontant une anecdote ou bien une aventure, il a évolué vers la fin du Moyen Âge pour donner le sens de « dire de fausses choses, afin de tromper ».

Et puis, peu à peu ce mot a commencé à désigner l'acte de raconter et de faire le récit des choses irréelles, tel qu'il est utilisé actuellement

1.2.2 Les types de contes sont nombreux on cite parmi eux:

- Le conte philosophique : une histoire fictive, qui présente des situations voisines du réel, il représente une critique de la société, des mœurs, de la noblesse et de la religion. C'est un genre parodique, satirique et argumentatif.

  Ce genre s'est imposé comme un genre Voltairien par excellence.
- Le conte fantastique : c'est un mélange de légendes et de contes merveilleux, car ils sont proches. Il évoque des évènements irréels, inexplicables et insolites qui se passent au monde réel comme par exemple les animaux qui parlent.
- Le conte de fées : Un récit merveilleux peuplé de personnages imaginaires, (fées, lutins, nains, ogre, sorcières, vieilles femmes…), parfois même des animaux fabuleux comme la licorne ou le dragon. C'est une formule de quête qui met en avant un combat entre les bons et les méchants où se présente parfois des tours de magie, des sortilèges…
- Le conte étiologique : C'est un conte qui explique un phénomène de la vie normale en la rapportant à une origine fictive ou mythique.

Nous ne pouvons jamais citer tous les types de conte, car ces récits sont nombreux.

1.2.3 Sa structure :

Ces récits sont diffusés à travers le temps et l'espace, ce qui rend difficile de trouver leur point de départ, mais nous savons très bien qu'ils étaient propagés par les marchands, les voyageurs, les soldats, les marins…, tout au long de leurs voyages (pèlerinage, colonisation, routes commerciales etc.)

La simplicité du conte est trompeuse, il a une apparence simple et naïf, mais il est en même temps opaque et intelligent car nous sentons toujours qu'il dit autres chose que celle nous lisons ou nous écoutons, et c'est cette confusion qui fait son charme.

Tel que cité auparavant, il est difficile de faire la différence entre le conte de fées et le conte fantastique.

Selon Raymonde ROBERT[4] : *« il ne suffit pas de la présence de fées pour rendre le conte un conte fées »*.

Vladimir PROPP[5] s'est appuyé sur un long corpus de contes russes pour pouvoir enfin arriver à donner des théories avancées, à partir desquelles on peut tirer quatre affirmations fondamentales qui nous expliquent mieux la structure du conte merveilleux :

1. Tous les contes merveilleux suivent la même structure car ils appartiennent au même type.
2. Ils ont tous la même succession de fonctions.
3. Les fonctions que comprend le conte merveilleux sont limitées.
4. les éléments constants du conte sont les fonctions des personnages quelle que soit la nature de leur fonction.[6]

[4] Professeur de littérature générale à l'Université de Nancy 2 (1967-1999), émérite (en 2002), membre de l'Equipe de recherche sur le récit, "Le Récit et ses marges".
[5] Vladimir Propp, La morphologie du conte, Paris, Le Seuil, (coll. Points), 1970, 256 p., p.31-33.

Les fonctions qu'il a fait apparaitre peuvent ne pas être toutes présentes dans un conte, mais elles s'enchainent dans le même ordre comme suit :

Séquence préparatoire :

- Absence
- Interdiction
- Transgression
- Interrogation
- Demande de renseignement
- Duperie (tentative de tromperie)
- Complicité

Première séquence :

- Manque ou méfait
- Médiation
- Commencement de l'action contraire
- Départ du héros
- Fonction du donateur
- Réaction du héros
- Transmission
- Déplacement et transfert du héros
- Combat du héros
- Marque
- Victoire

Deuxième séquence :

- Réparation du méfait
- Retour du héros

- Poursuite
- Secours
- Arrivée incognito du héros
- Imposture
- Tache difficile
- Accomplissement de la tache
- Reconnaissance du héros
- Découverte du faux héros
- Transfiguration
- Châtiment
- Mariage ou accession au trône

La seule et indispensable fonction parmi les 31 fonctions, qu'il a dénombré est celle du méfait, dont il répartit les fonctions sur les personnages où chaque personnage peut assumer ne ou plusieurs fonctions.[7]

À partir de ces fonctions Claude BREMOND[8] à son tour, dit que le conte n'est pas qu'un ensemble d'éléments mécaniques. Il propose une véritable logique du récit regroupant un petit nombre de séquences narratives :

- La situation initiale : Situation stable
- Force de transformation de la situation initiale : Transgression d'un interdit.
- Le passage à l'acte ou bien le processus de transformation : Quête, épreuve, obstacle etc.
- Force d'équilibre ou bien la réparation : Élément de la résolution
- L'aboutissement de l'action (la situation finale) qui se marque par la récompense du héros et le châtiment des méchants.

[7] Ibid., p. 96-97

[8] Claude Bremond est un sémiologue français né en 1929. En 1973, Claude Bremond est directeur d'étude à l'École des hautes études en sciences sociales, où il est titulaire d'une chaire de sémiologie des traditions narratives.

Sans oublier le schéma actantiel de Julien GREIMASSE[9], qui a regroupé les 31 fonctions définies par Vladimir PROPP en sphères d'actions accomplies par des personnages. Nous avons alors un schéma actant de 6 atouts fondamentaux :

- Les adjuvants :

Les éléments qui aident le héros dans sa quête.

- Le sujet :

Le héros ou l'héroïne de l'histoire.

- Les opposants :

Forces, ou personnages qui sont contre le héros, ils détiennent généralement les objets de la quête, (les épreuves et les obstacles).

- Le destinateur :

L'émetteur, la force qui pousse le héros à agir.

- L'objet :

Le but que le héros veut atteindre ou l'objet qu'il cherche à aboutir.

- Le destinataire :

La personne pour laquelle le héros a agit (la personne qui obtient un bénéfice à la fin de l'histoire).

Nous expliquons cela autrement de cette façon :

Le savoir : Le destinateur et le destinataire établissent la sphère de l'échange.

Le vouloir : Le sujet et l'objet établissent construisent la sphère de la quête.

Le pouvoir : L'adjuvant et l'opposant qui représentent la sphère de la lutte.

[9] Julien Greimas né en 1917 à Toula, en Russie et mort en 1992 à Paris, France, est un linguiste et sémioticien d'origine lituanienne et d'expression française, fondateur de la sémantique structural.

Ce qui explique que le conte nécessite aussi l'imagination du conteur, la transmission et aussi la mémoire, sans lesquels nous ne pouvons jamais considérer qu'un conte est un important récit.[10]

En ce qui concerne les contes de fées, nous remarquons toujours un monde extraordinaire dont les règles apparaissent clairement dès le commencement du conte.

Le conte fantastique, quant à lui, parle d'un monde réel, ordinaire et familier qui s'incarne petit à petit dans un monde irréel, bizarre et surnaturel, sans que le lecteur le sente. Contrairement au conte de fées, le conte fantastique n'enchante pas le lecteur, mais plutôt il l'inquiète, il joue sur la peur. Nous pouvons dire, qu'il est difficile de remarquer la présence de faits irréels dans le conte fantastique, car il s'introduit de manière lente et discrète et reste ancré dans la réalité.

La plus grande différence, entre le conte fantastique et le conte de fées se présente vers la fin de l'histoire, c'est-à-dire, au niveau de leur conclusion.

Le conte fantastique a une fin tragique et cruelle, alors que le conte de fées se termine toujours par une fin heureuse.

1.3 La littérature d'enfance :

1.3.1 Son origine et son influence sur l'enfant :

La littérature d'enfance est née au XVIIIème siècle, lorsqu'une nouvelle pédagogie est apparue, ayant comme but d'éduquer l'enfant d'une manière qu'il soit éveillé à ce qui se passe autour de lui petit à petit.

Les contes sont principalement destinés aux adultes dans les sociétés traditionnelles.

[10] Georges Jean, op. cit., p.101

Les enfants n'étaient pas les destinataires visés par ce genre littéraire, mais ils assistaient quand même aux veillées des adultes et ils étaient curieux d'en découvrir encore et encore.

Les contes représentent aux jeunes enfants, un moyen de connaitre les mœurs de la vie de manière amusante et instructive.

Charles PERRAULT[11] a démontré les vertus pédagogiques des contes, et affirme que ces récits faisaient partie d'une tradition pédagogique qui instruit et divertit en même temps.

Il dit que : *« Ils (*les contes*) renferment tous une morale très censée et qui se découvre plus ou moins selon le degré de pénétration de ceux qui les lisent* ».[12]

Malheureusement, les contes de fées n'étaient pas seulement dédiés aux enfants à l'époque de Charles PERRAULT. Il n'existait pas des répertoires qui s'adressaient spécialement à l'enfant, qui est un être en phase de développement et d'apprentissage, nécessitant beaucoup d'attention et de la bienveillance, surtout du côté éducationnel, chose qui a attiré l'attention des précepteurs, les personnes qui se chargent de l'instruction et de l'éducation des princes et des enfants issus d'une famille aisée et noble, à constituer une littérature d'enfance, qui s'adapte aux besoins des enfants.

Donc, cette littérature émergeait seulement dans les milieux princiers, il a fallu attendre la seconde moitié du XVIIIème siècle pour que cette littérature se propage dans les classes inférieures.

L'Émile de Jean Jaque ROUSSEAU[13], apparu en 1762, est un manuel d'instructions, qui nous apprend *« l'art de former les hommes* »,[14] incite les

[11] Artiste et écrivain français né le 12 janvier 1628 décédé le 16 mai 1703
http://www.jesuismort.com/biographie_celebrite_chercher/biographie-charles_perrault-1452.php
[12] C. CONNAN-PINTADO, « Le conte dans la littérature de jeunesse depuis 1970 », D.ESCARPIT (dir.),La littérature de jeunesse : itinéraires d'hier à aujourd'hui, Magnard,2008,p.70.

écrivains à faire des adaptations nécessaires à chaque catégorie d'âge, en fonction des besoins des enfants. Au Japon, la lecture de l'Émile est imposée par l'autorité du développent de l'enfant à tous les instituteurs des écoles primaires. Ce traité est réparti en cinq livres, dont chaque livre traite une des parties du développent de l'homme depuis qu'il est nourrisson jusqu'à l'âge adulte,[15]tel que suit :

« Livre 1 : 0/2 ans : Le nourrisson ».

« Livre 2 : 2/12 ans : l'âge de la nature ».

« Livre 3 : 12/15 ans : L'âge de la force ».

« Livre 4 : 15/20 ans : La puberté ».

« Livre 5 : L'âge adulte : le mariage, la famille et l'éducation des femmes[16] ».

Pendant la lecture des contes, l'enfant doit rester protégé et éloigné des vices de sa société, en les confrontant dans sa vie réelle pour qu'il puisse tout comprendre étape par étape, suivant les stades de son développement. En lisant les contes adressés à un public typiquement adulte, l'enfant peut être choqué, car l'imaginaire présent dans ces contes, peut engendrer des réactions inattendues chez l'enfant. Cela sera « *un fléau de l'enfance* » selon Jean Jaques ROUSSEAU.[17]

Et de cette façon, de nombreux auteurs ont commencé à écrire spécifiquement pour former le futur adulte.

---

[13] **Jean-Jacques Rousseau**, né le 28 juin 1712 à Genève et mort le 2 juillet 1778 (à 66 ans) à Ermenonville, **est** un écrivain, philosophe et musicien genevois francophone.
[14] https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89mile_ou_De_l%27%C3%A9ducation
[15] http://salon-litteraire.com/fr/resume-d-oeuvre/content/1847252-l-emile-de-rousseau-resume
[16] https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89mile_ou_De_l%27%C3%A9ducation
[17] J.GLENISSON; S.LE MEN, Livres d'enfances et de jeunesse en France, Société des bibliographies de Guyenne, 1994, p.55.

Pour s'adapter à un public visé, des réels efforts s'imposent.

Afin qu'un récit soit plaisant aux enfants, il doit être amusant et adapté aux mœurs enfantines à la fois.

Le conte fait toujours appelle à des oppositions remarquables, telles que :

- Les riches : (le roi, la reine, les princes, les princesses …) et les pauvres
- Les beaux et les moches, les grands et les petits …

L'enfant essaie donc, de déchiffrer son univers petit à petit. Sans oublier que la structure typique et le schéma narratif du conte mettent en scène un héros ou une héroïne ou plus, comme le dit Eric BERNE[18] : « un scénario de gagneur », chose qui attire l'attention des plus jeunes.

Nous avons tout d'abord la situation initiale :

- Personnage principal qui est le héros
- L'élément perturbateur : Il arrive quelque chose qui provoque un obstacle, une situation désespérée. Le héros est donc défavorisé à cause d'une action qui se produit contre lui.
- Les péripéties, les épreuves que le héros doit traverser : le héros se trouve face à des situations difficiles, dangereuses et plus ou moins fantastiques, qu'il doit affronter.
- La solution : La partie où le héros est vainqueur (l'acquisition d'un auxiliaire magique qui permet d'aider le héros).
- La situation finale : Le combat victorieux et le courage du héros et l'aide de ses adjuvants arrive enfin à résoudre les problèmes rencontrés, tout rentre dans l'ordre.

[18] Éric Berne est né le 10 mai 1910 à Montréal, au Canada, sous le nom de Léonard Bernstein. Psychiatre américain, fondateur de l'analyse transactionnelle, il décède le 15 juillet 1970.

Le conte se caractérise généralement par une formule d'ouverture : « Il était une fois… », « Au temps où toutes les choses parlaient …», « Jadis… », « Autrefois… », « Il y a de cela très longtemps … ».

Il se termine par une formule de clôture : « Ils eurent beaucoup d'enfants et vécurent fort longtemps dans un bonheur parfait.. », « Tout est bien qui finit bien » etc.

Il a une fin heureuse, le héros rentre chez lui après avoir éliminé les forces du mal, par exemple : Le pauvre devient riche, les amoureux se réunissent etc.

Nous remarquons aussi que les personnages ont rarement un nom, ils ont plutôt des surnoms qui caractérisent un de leurs traits physiques comme **Barbe Bleu**, un accessoire comme **Cendrillon**, ou même un vêtement comme **Le Chaperon Rouge** ou encore **Le Chat Botté**…

Parfois, on les désigne par rapport à leur fonction sociale : Le prince, la reine, le pêcheur, le chasseur...

Ou bien par rapport à leur situation familiale : l'orphelin, le veuf…

Nous vous présentons ce tableaux dans le but de rendre claire la structure des contes :

Situation initiale	Il était une fois… Il y'a longtemps… Dans un pays lointain… Jadis… Quelque part… Tout a commencé…
Elément déclencheur	Il est triste… Il voudrait bien… Il veut… Soudainement…
Péripéties	Il essaie mais… Malheureusement… Quelques temps après … Tandis que…. Ensuite… Malgré tout… Puis… Plus tard…
Dénouement	Enfin… Grâce à ... Par chance… C'est ainsi que…
Situation finale	Depuis ce jour là… A partir de ce jour… Depuis ce temps…

Ainsi, l'enfant reçoit un message optimiste, à chaque fois que le héros dépasse les obstacles et les péripéties qu'il rencontre tout au long de son parcours, c'est-à-dire lorsque la victoire se présente contre les protagonistes.

L’intérêt porté par les enfants est aussi lié aux sentiments que l’enfant ressent face aux réalités qu’on exprime dans les contes tel que la peur, le courage, l’honnêteté, la générosité etc. Tout dépend du type de conte choisi.

L’intérêt porté par les enfants est aussi lié aux sentiments que l’enfant ressent face aux réalités qu’on exprime dans les contes tel que la peur, le courage, l’honnêteté, la générosité etc. Tout dépend du type de conte choisi.

1.3.2 L’importance des illustrations dans la littérature d’enfance:

Comme la littérature d’enfance est spécifique et nouvelle, une nouvelle volonté pédagogique est apparue avec elle, qui est bien l’illustration.

Certains pensent que les illustrations font de sorte que le conte manque de signification. Mais nous pensons que l’illustration éclaire ce qui est dit dans le conte.

Vers 1830, l’illustration est devenue une partie très importante du conte, ce genre de récit a subi des évolutions remarquables à travers le temps et s’est amélioré de plus en plus grâce aux nouvelles technologies, pour satisfaire les intérêts des enfants et enrichir leur imagination et leur créativité.

Du coup, l’illustration devient typiquement instructive à son tour. Elle fait bouger l’inconscient des enfants et les rend plus éveillés et plus intelligents.

C’est une forme et une façon de capter le public, et qui fait en sorte d’augmenter la consommation de ce genre de livre.

Il sûr est certain que les contes deviennent célèbres grâce à leur contenu mais aussi grâce aux images et aux couleurs qu’ils contiennent.

Les enfants ne sont jamais captés par un conte écrit qui ne contient pas d’illustrations

Juste en regardant la couverture du conte, nous pouvons avoir une petite idée de ce qui écrit à l'intérieur , ce qui nous rend curieux à le découvrir et à le lire, en l'ouvrant, sans même lire le texte, les illustrations nous permettent de dégager des hypothèses de sens et de différentes idées concernant l'histoire qui se déroule dans le conte, parce que les images illustrent les scènes les plus importantes du conte, chose qui nous pousse à lire tout ce qui est écrit, afin d'en savoir plus sur les personnages, le décor …, présentés sur ces images.

Chapitre II :

La difficulté de la traduction littéraire

La traduction est une discipline qui sert à renforcer les liens qui relient les hommes et qui les a aidés à communiquer et à se comprendre. Dans ce deuxième chapitre nous allons procéder à la définition de la traduction, en général, à partir de références générales, et nous passerons par la suite à la définition, en détail, de la traduction littéraire qui est le sujet de notre travail de recherche.

2.1 La traduction :

2.1.1 La définition de la traduction :

Selon le Petit Larousse, traduire c'est faire passer un texte d'une langue à une autre[19].

Le mot traduction est tiré du latin « traductio », action de traduire, de transposer un texte dans une autre langue[20].

Traduire c'est maitriser la langue source mais aussi la langue cible

Jean-René LADMIRAL définit la traduction comme : « *une activité humaine universelle rendue nécessaire à toutes les époques et dans toutes les parties du globe* ».[21]

La traduction est aussi une voie de communication dont l'homme a besoin pour la vie quotidienne et pour les échanges interculturels. G**eorge** MOUNIN définit la traduction et dit que *« La traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification puis quant au style*. »[22], MOUNIN met en priorité la signification, il préfère la transmission du sens du texte de départ dans le texte d'arrivée. Il confirme sa définition par dire que : « *la traduction c'est le*

[19] Le petit Larousse en couleur, librairie Larousse, 1980
[20] Fr.wikipédia.org. Dimanche :12.06.2016.00 :37
[21] LADMIRAL JEAN René Traduire théorème pour la traduction, Gallimard, Paris, 1994 p.28
[22] MOUNIN George, les problèmes théorique de la traduction, Gallimard, Paris, 1963, 1964 p12

passage et ce n'est que le passage du sens d'un texte d'une langue dans une autre»[23]

Pour être compréhensible aux personnes qui n'ont pas la même culture ou le même bagage de sociocognitif, la traduction prend en considération certains éléments, tels que le contexte, l'aspect socioculturel des deux langues qui a une importance primordiale.

2.2 La traduction littéraire:

C'est ce type de traduction qui fait l'objet de notre présente recherche. Nous parlerons ici de ce type de traduction d'une façon générale en mettant le point sur la traduction des contes pour enfant.

2.2.1 Définition :

La traduction littéraire s'occupe de traduction de tous genres littéraires.

La traduction littéraire est l'un des champs cognitifs le plus importants et le plus difficile des traductions spécialisées.

La traduction littéraire est un art, en plus de ses compétences linguistiques, le traducteur doit faire preuve de créativité et de don pour reproduire une œuvre dans une autre langue.

Selon André Markowicz « *[…] par nature, la traduction est une interprétation. Il ne peut pas y avoir de traduction objective […] quand je dis « par nature » ça veut dire que ce n'est ni bien ni mal, c'est un fait de l'ordre de l'existant. Alors que faut-il demander à une traduction ? Ce n'est pas qu'elle soit fidèle, mais*

[23] MOUNIN George, les problèmes théorique de la traduction, Gallimard, Paris, 1963, 1964 p23

qu'elle soit cohérente, c'est-à-dire qu'elle soit une lecture, et une lecture appliquée, une lecture pratique »[24].

Selon MOUNIN, la traduction littéraire n'est pas seulement une opération linguistique :

« ...La traduction (littéraire) n'est pas seulement une opération linguistique qui puisse être épuisée par l'analyse scientifique des problèmes de lexique, de morphologie et de syntaxe pour des raisons méthodologiques, à côté de la linguistique interne (étude des structures lexicales, morphologiques, syntaxiques), il faut considérer la psychologie linguistique ou psycholinguistique et la sociologie du langage ou sociolinguistique (englobant aussi toute l'anthropologie culturelle, et tout ce que nous appelons la «civilisation», qui sous-tend une œuvre littéraire)»[25], il ajoute aussi : « *…Le contexte linguistique ne forme que la matière de l'opération [traduisante] : c'est le contexte, bien plus complexe des rapports entre deux cultures, deux modes de pensées et de sensibilité, qui caractérise vraiment la traduction.*»[26].

Mounin affirme que ce type de traduction ne s'occupe pas seulement de la traduction des mots mais aussi tous les facteurs géologiques, historique, religieux et socioculturels que le traducteur doit prendre en considération :

« ...La totalité du message est plus grande que la simple somme de signes [linguistiques] qui le composent. »[27]

Il ne s'arrête pas seulement à ce point là, mais il affirme aussi que ; « *...Traduire est aujourd'hui non seulement respecter le sens structural, ou linguistique, du texte (son contenu lexical et syntaxique) mais aussi le sens global du message*

[24] http://culturesconnection.com/fr/20-citations-sur-la-traduction/
[25] MOUNIN George, les problèmes théorique de la traduction, Gallimard, Paris, 1963, 1964 p.111
[26] MOUNIN George, les problèmes théorique de la traduction, Gallimard, Paris, 1963, 1964 p.112
[27] ibid

(avec son milieu, son siècle, sa culture, et, s'il le faut, la civilisation toute différente dont il provient.»[28]

Et dit aussi : « *...Les auteurs exigent tout d'abord de la traduction littéraire, sous le nom de qualité littéraire, tout ce que la linguistique y réintroduit scientifiquement sous le nom de fidélité linguistique au texte, au contexte historique, sociale et culturelle ...* ».[29]

De ce fait George Mounin voit que c'est impossible d'obtenir une traduction complète grâce aux processus mécaniques car la traduction littéraire nécessite des conditions que le traducteur doit prendre en considération.

En ce qui concerne la théorie et la pratique de la traduction littéraire. Mohamed ANANi affirme que le but principal du traducteur est d'arriver à transmettre un sens typiquement littéraire par rapport à son contenu des éléments structurels et rhétorique[30].

Jean Vinay dit souvent que la traduction littéraire est un « genre à part », c'est-à-dire, on distingue toujours les traducteurs littéraires : *«...Il semble qu'on ne puisse exiger «fidélité» et «qualité» que des seuls traducteurs littéraires; on réclame pour eux tous les attributs de l'écrivain : sensibilité, sens de la langue, habilité à manier les ressources stylistiques, culture générale, curiosité intellectuelle, sens du public, etc.»* [31]

Et il ajoute que la traduction littéraire est une ingéniosité littéraire, que le traducteur doit avoir le don d'écriture ce qui n'est pas nécessaire dans la

[28] ibid
[29] MOUNIN George, les problèmes théorique de la traduction, Gallimard, Paris, 1963, 1964 p.114
[30] ANANI Mohamed, la traduction littéraire entre théorie et pratique,1997.p.14
[31] Vinay. J-P., et Derbelnet. J., stylistique comparée du français et de l'anglais, Edition Didier, Paris, 1977.

traduction technique ou scientifique. « *…C'est dire qu'on naît traducteur littéraire et qu'on ne le devient pas.*»[32]

Vinay, comme d'autres chercheurs, considère la traduction entant qu'une création littéraire, Vinay et Armand Pierhal[33] partagent le même point de vue :

«*On doit entendre par qualité d'une traduction littéraire les mêmes critères qui conditionnent la qualité d'une œuvre littéraire originale, avec cette condition supplémentaire qui est la fidélité du traducteur à la pensée de l'auteur qu'il interprète …Quant à la difficulté de la tâche qui se pose au traducteur littéraire, j'ai plusieurs fois soutenu la thèse suivante, malgré son aspect de paradoxe; quand une œuvre traduite est une œuvre d'art, elle est supérieure à l'original*»[34].

Ainsi Irène Assiba D'Almeida ajoute dans son article écrit sur la revue spécialisée Meta [35]:

- La traduction doit présenter une transcription complète des idées du texte original.
- Le style et la manière d'écriture doivent être dans le même caractère du texte original.
- La traduction doit être cohérente.

Autrement dit, la mission du traducteur n'est pas seulement de convertir les idées d'auteur d'une langue à une autre, mais aussi de rendre son style et faire en sorte que la traduction soit lue naturellement par les lecteurs natifs.

[32] Ibid
[33] Armand pierhal, est un Romancier, essayiste et poète. Journaliste. Critique d'art et critique musical. Directeur de collection. Traducteur et adaptateur.
[34] https://digilib.phil.muni.cz/bitstream/handle/11222.digilib/130682/Books_2010_2019_036-2014-1_6.pdf?sequence=1
[35] IrèneAssibaD'Almeida, La traduction littéraire: l'esperience de traduction CHINUA Achefe France Meta,1917I, p3.

2.2.2 La difficulté de la traduction littéraire :

La traduction littéraire est la plus difficile de tous les types de traduction parce qu'elle a besoin de capacité pour l'étude du style d'un texte, une bonne imagination et des connaissances culturelles profondes.

La traduction doit être attirante, amusante à lire, elle doit avoir le même objectif du texte original. José SARAMAGO[36] montre l'importance de ce type : «*Les écrivains font la littérature nationale et les traducteurs font la littérature universelle*.» [37]

Notre thème de recherche parle beaucoup plus de la traduction littéraire pour enfant, Muguras Constantinescu[38] affirme que traduire pour les enfants s'inscrit dans le cadre de la traduction littéraire et présente les mêmes problèmes quant à la fidélité au sens et à la forme. L'enfant ne possède en effet pas le même bagage ni les mêmes capacités culturelles, linguistiques et affectives qu'un adulte. La traduction littéraire pour enfant est très difficile, comme le souligne PARUOLO[39] : *« traduire du simple est plus difficile que de traduire du compliqué car il s'agit en fait d'une trompeuse simplicité* » alors le traducteur doit maitriser la langue de départ ainsi que la langue d'arrivée, aussi avoir la capacité d'analyser les textes littéraires, il doit également résoudre une simplicité apparente derrière laquelle se trouvent des éléments culturels, des saveurs dialectales et parfois un vocabulaire spécialisé. L'exercice de la traduction est un effort pour tenter d'approcher une solution, qui restera toujours inaccessible.

D'une langue à l'autre, les concepts ne se recouvrent jamais tout à fait, ce qui suffit à faire de la traduction, à l'échelle de chaque mot, une tâche difficile. En

[36] Samarago josé, écrivain et journaliste portugais.
[37] www.bibliomonde.com
[38] Muguras Professeur de littérature française et de traduction littéraire à l'université Stefan cel Mare, Suceave, Roumanie.
[39] Paruolo, enseignante de la traduction littéraire, traductrice de conte et de littérature

somme, les dictionnaires, bien qu'ils soient des outils indispensables, ne servent jamais que de source d'inspiration.

À l'échelle de la phrase, le problème se complique encore. Si l'on enlève le fait qu'il faille trouver des équivalents pour chaque élément qui la compose, il s'agit de restituer son rythme général, son souffle, ses teintes et ses sonorités : son style. Donc si traduire, c'est donner à lire une œuvre dans une autre langue, il devient nécessaire de reproduire ce style.[40]

2.3 L'aspect socioculturel de la traduction littéraire :

Les premiers théoriciens de la traduction sont des linguistes, c'est pour cette raison que le discours sur la traduction a toujours été lié à l'approche linguistique de la traduction, traite à son tour l'acte de traduire et son résultat entant qu'une opération linguistique. Le linguiste se met dans la peau d'interprète de ses messages[41].

Selon le linguiste Roman JACOBSON[42] la traduction a été perçue comme une chasse gardée de la linguistique appliquée qui est une branche de la linguistique qui s'intéresse à l'application pratique de la langue ainsi qu'aux théories générales de langage.

L'exemple type est l'approche de CATFORD[43] qui est concentrée sur « l'analyse de ce que la traduction est ». Il a fondé une théorie générale pour être applicable à tous les types de traduction et il a justifié, dans la préface, son approche linguistique : « comme la traduction a trait au langage, l'analyse et la

[40] http://littexpress.over-blog.net/article-16977665.html
[41] Aspects linguistiques de la traduction 1963.p79
[42] Roman ossipovitch Jacobson , 11octobre1896,et mot le 18juillet1982 , linguiste, philosophe et pédagogue .
[43] John "Ian" Catford,(1917-2009) linguiste et théoricien scotlandais.

description des processus de traduction doivent recourir essentiellement aux catégories mises en œuvre pour la description des langues »[44]

G. MOUNIN dans son livre « Les problèmes théorique de la traduction » indique jusqu'à quel point les langues peuvent poser des obstacles à la traduction. Examinant les écrits de nombreux linguistes, il étudie la notion de sens, sans pour autant établir de différence très nette entre d'une part le sens d'un message ou d'un acte de « parole » et, d'autre part, le sens hors contexte, au niveau de la « langue », que les partisans de la Théorie interprétative de la traduction donnent le nom : « signification. »

La culture recouvre la totalité des activités humaines, pour pouvoir déterminer son rôle dans la traduction nous allons expliquer la notion culture et ses caractéristiques.

La culture est l'ensemble des coutumes et des manifestations artistiques, intellectuelles, religieuses qui distinguent les sociétés.

Le mot culture a des particularités qui comprennent ces caractéristiques universelles que nous avons pu rassembler comme suit[45] :

- La culture représente le comportement des individus de chaque société.
- La communication entre les individus est devenue plus facile grâce à la langue qui symbolise la culture d'une société.
- Depuis tout petit l'enfant apprend la culture de sa société car il est facile d'inculquer la morale, les mœurs et les valeurs dans cet âge.
- Les changements qui se font au niveau d'une société marquent également le développement culturel.

[44] http://courses.logos.it/plscourses/linguistic_resources.cap_3_20?lang=fr
[45] http://alphasociologie.blogspot.com/2010/08/definition-et-caracteristiques-de-la.html

- Chaque pays a sa propre culture qui lui permet d'être distinct par rapport aux autres pays.

Jean René LADMIRAL et E.M LIPIANSKY[46] considèrent la traduction comme une variété de transfert culturel : «*il est indéniable que la traduction est … un de modes de la communication interculturelle*»[47]. Alors la traduction est une base concrète de transfert culturel, ainsi plusieurs chercheurs considèrent la traduction comme une partie inclusive du passage culturel. De cela ces chercheurs dirigent leurs études vers la communication littéraire ou artistique. D'après LADMIRAL nous serons capable d'étudier «*la communication littéraire en tant qu'interaction culturelle dont les traductions sont un vecteur incontournable; c'est ainsi qu'en littérature comparée, il ne sera pas illégitime de s'en tenir à certaines traductions vieillies, ou même fautives, au motif que ce sont elles qui, de fait, historiquement, ont assumé la réalité d'une fonction de médiation interculturelle, d'une tradition littéraire à une autre*»[48].

Dans plusieurs ouvrages qui parlent de la traduction, ce sont les problèmes linguistiques qui l'emportent alors que l'aspect culturel en est peu traité. Au cours de ces derniers temps, les théoriciens de traduction s'intéressent de plus en plus aux problèmes dits « culturels », ce qui a été bien souligné par Marianne LEDERER[49]: « *Parmi les difficultés de la traduction les plus souvent mentionnées, on trouve les problèmes dits culturels. Les objets ou les notions appartenant exclusivement à une culture donnée ne possèdent pas de correspondances lexicales dans la civilisation d'accueil et si on arrive à les exprimer néanmoins, on ne peut compter sur le lecteur de la traduction pour connaître avec précision la nature de ces objets et de ces notions; les habitudes vestimentaires ou alimentaires, les coutumes religieuses et traditionnelles*

[46] Edmond Marc Lipiansky est un sociologue et essayiste français.
[47] http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/shsconf/pdf/2012/01/shsconf_cmlf12_000179.pdf
[48] Ibid
[49] LEDERER Mariane, Professeur à l'Université de Paris VII, ESIT (en 1991).

mentionnées par l'original ne sont pas évidentes pour le lecteur de la traduction. Il ne s'agit pas seulement de savoir quel mot placer dans la langue d'arrivée en correspondance à celui de la langue de départ, mais aussi et surtout de savoir comment faire passer au maximum le monde implicite que recouvre le langage de l'autre. »[50]. Les dimensions culturelles d'une certaine société peuvent parfois causer des malentendus et des sérieux conflits entre les individus d'une culture différente.

2.4 Les procédés de la traduction :

Quand nous parlons des procédés de la traduction nous citons généralement ceux de Vinay et Darbelnet qui déclarent que : « *... les procédés apparaissent multiples au premier abord, mais se laissent ramener à sept, correspondant à des difficultés d'ordre croissant, et qui peuvent s'employer isolément ou à l'état combiné.* »

Nous avons distingué plusieurs procédés de la traduction :

- **L'emprunt :** Il consiste à ne pas traduire et à garder le même mot de la langue de départ dans la langue d'arrivée. On est obligé d'utiliser ce procédé quand on n'a pas un mot équivalent dans la langue d'arrivée. Il est plus pratique par les traducteurs sourciers qui veulent garder le même terme malgré son ambiguïté dans le texte traduit, exemple :

  « stress » un mot emprunté de l'anglais .

- **La traduction littérale :** C'est la traduction mot à mot sans aucun changement dans l'ordre des mots ou dans la structure grammaticale, on doit être correct et idiomatique. Cette traduction n'est pas utile dans les

[50] http://gerflint.fr/Base/Mekong1/dinh_hong_van.pdf

activités de traduction académique, exemple : « tirer à une fin : to draw to an end »

- **Le calque :** Le calque est le rapprochement entre les deux procédés précédant c'est l'emprunt d'un mot avec une traduction littérale de ses éléments, il y a deux types de claque : claque de l'expression et claque de structure, il faut être très attentif avec ce procédé car on peut avoir un sens faux, exemple : « The United States of America : Les États-Unis d'Amérique. »
- **La transposition :** Avec ce procédé on change la structure grammaticale du mot pour pouvoir garder le sens d'une langue à une autre, le traducteur par cela cherche à éviter l'ambiguïté pour pouvoir transmettre son message, exemple : « à vendre » c'est un verbe, il devient en anglais « for sale » un nom
- **La modulation :** Elle est basée sur un changement de point de vue pour éviter l'emploi d'un mot ou d'une expression qui passe mal dans la langue d'arrivée. Elle permet aussi de tenir compte des différences d'expression entre les deux langues : passage de l'abstrait au concret, de la partie au tout, de l'affirmation à la négation, exemple : « vu son attitude » devient « in view of his behavior »
- **L'équivalence :** Le traducteur, par ce procédé, doit comprendre le texte de la langue du départ et toutes ses idées pour pouvoir trouver l'expression appropriée est qui s'utilise dans la langue d'arrivée, exemple : « Les personnes du troisième âge » son équivalent en anglais est « Senior citizens. »
- **L'étoffement :** C'est la possibilité de traduire un mot de la langue de départ par plusieurs mots ou expressions dans la langue d'arrivée, exemple : « off the motorway, problems arise for the motorist »devient « lorsqu'il quitte l'autoroute... »

- **L'adaptation :** C'est un autre procédé de traduction qui substitue une réalité par remplacer une autre réalité culturelle dans la langue d'arrivée lorsque le récepteur ne peut pas identifier les références. Ce procédé implique une réorganisation complète des moyens d'expression. Certains traducteurs, à partir de l'adaptation, peuvent créer une autre œuvre à partie de l'originale, mais les relations entre le texte de départ son adaptation devront être bien analysée, exemple : « read and butter pudding »devient « gâteau de riz au caramel ». Vinay et J. Darbelnet qualifient ce procédé de « limite extrême de la traduction »[51]. Pour Hélène Chuquet et Michel Paillard, l'adaptation paraît difficile à isoler en tant que procédé de traduction car faisant entrer en jeu des facteurs socio-culturels et subjectifs autant que linguistiques.[52]
- **Les collocations :** La collocation consiste à utiliser une suite de termes souvent employés ensemble en français pour traduire une expression similaire dans la langue cible.[53] Autrement dit se sont les mots se marient et forment des couple indissociables, l'un entraînant automatiquement l'autre. Le moindre changement risque de provoquer une gêne à la lecture d'un texte traduit, qui manque alors de naturel et d'authenticité. Il faut au contraire profiter de cette dynamique qui relie les mots d'une langue selon des relations privilégiées toujours identiques.[54] Exemple : il n'a pour tout bagage… deviant « all he has in the way of baggage », « Il n'en a pas la tête » devient « he doesn't look like one » et aussi « il se mettait en quatre t he bent over backward » .

[51] Vinay et J. Darbelnet, Stylistique comparée du français et de l'anglais, Didier, Paris, 1967.p 52-54
[52] Hélène Chuquet, Michel Paillard, Approche linguistique des problèmes de traduction anglais- français, édition révisée, Ophrys, 1989.
[53] fr.wikibooks.org/wiki/Proc%C3%A9d%C3%A9s_de_traduction_de_l%27anglais_en_fran%C3%A7ais#Collocation
[54] https://www.9h05.com/wa_files/Les_20proce_CC_81de_CC_81s_20de_20la_20traduction.pdf

2.5 Méthodes et techniques de traduction du conte pour enfant :

Il est clair que traduire pour les enfants nécessite la simplicité d'écriture, comme nous avons déjà dit car cette catégorie ciblée n'est pas assez consciente, sa culture est vraiment restreinte et essentiellement fondée sur la vie quotidienne, nous allons mettre l'accent sur quelques techniques et méthodes de traduction qui s'avèrent proprement utiles :

- **La domestication :**

Quand le traducteur se retrouve face au texte à traduire, il doit adapter, s'habituer aux références culturelles, les noms propres de la langue source dans la culture de la langue cible, cette pratique a été largement utilisée. Les traductions de contes merveilleux vont naturaliser les lieux, les noms des personnages et la culture en fonction du public cible.

Les traducteurs privilégient le fait de rendre le texte plus accessible, plus familier donc, d'une certaine manière, d'assurer la compréhension du lecteur sans le perturber par des éléments qui auraient pu poser problème.

- **Maintenir l'exotisme :**

C'est soutenir la chose étrange, pour cette technique le traducteur doit s'assurer de la lisibilité du texte mais tant que l'enfant peut s'identifier au personnage, l'épreuve de la différence n'est pas une barrière qu'on ne peut pas dépasser ; elle permet d'étendre l'attention à l'ensemble du texte, touche la curiosité du jeune lecteur, lui fait toucher du doigt un monde nouveau et prendre conscience de l'autre monde d'où on a pris le texte original.

Le fait d'emprunter des mots tels quels à la langue source dans la langue d'arrivée dans un contexte suffisamment situationnel et familier rendent la couleur locale, l'exotisme que le lecteur aime à trouver dans sa lecture, lui offrant ainsi une part de dépaysement sans pour autant nuire à sa compréhension globale du texte.

- **Vocabulaire et niveau de langue :**

Le vocabulaire utilisé et le niveau de la langue ont la plus grande importance, la langue se développe, et chaque génération a son propre langage alors en traduction, certains vocabulaires ou certaines expressions d'un niveau de langue relativement élevé sont remplacés par des équivalents plus facilement compréhensibles des jeunes lecteurs, ou des enfants.

- **L'adaptation :**

C'est la technique la plus utilisée dans la traduction des contes pour enfants. Par l'adaptation nous entendons ici la suppression de certains passages, voire chapitres d'un livre qui est difficile à la compréhension, trop dur ou trop cruel pour le lecteur cible, selon Vasallo[55] : l'adaptation par rapport au concept de « texte intégral », autrement dit « *il y aurait traduction dès lors que le transfert s'effectue phrase par phrase* »[56] .L'adaptation est utile quand le traducteur modifie la structure du paragraphe pour en supprimer plusieurs phrases, au risque d'entraîner des incohérences. Malheureusement, la distinction est fragile car la suppression de mots, phrases, voire paragraphes est toujours d'actualité, bien souvent sous la pression éditoriale et la limite du temps dont dispose le traducteur, en outre, il est vrai que le fait d'adapter permet de suivre les préceptes de la définition et des caractéristiques de la littérature de jeunesse, à savoir la lisibilité, l'accent mis sur le rythme, le recentrage sur le récit principal,

[55] Sylvie Vassallo, directrice du Salon du livre et de la presse jeunesse depuis 2001
[56] ibid

la facilité de la lecture, la communication, et le dynamisme du récit. Alors, s'attachant plus aux thèmes développés qu'à la lettre, l'adaptation fait transmettre le roman dans un autre genre, proche de celui des contes que chacun peut s'approprier et reformuler, brodant autour de quelques éléments fixes, L'adaptation s'inscrit alors dans une démarche de partage et d'ouverture, rendant accessible les grands textes de la culture et permettant alors leur survie .[57]

[57] SCHWASS, Mark, 2008, La traduction de la littérature enfantine. Analyse critique de la version française de The Hobbit de J.R.R. Tolkien, (en ligne), Genève, mémoire de licence présenté à l'ETI

Partie pratique

Pour pouvoir mieux expliquer ce qui a été précédemment dit dans la partie théorique, nous allons procéder une analyse critique et comparative du conte : « Blanche Neige ».

1. Présentation du corpus:

Le conte de Blanche Neige a été collecté par les Frères Grimm et parut ensuite en 1812.

Selon la classification internationale des folkloristes Anti Aarne[58] et Stith Thompson[59], qui permet l'indexation de contes populaires par contes types, Blanche Neige fait partie des contes merveilleux portant le code AT 709.[60]

Ce conte a fait l'objet d'étude de plusieurs recherches dans divers domaines.

Les Frères Grimm sont deux linguistes, philologues et collecteurs de contes de langue allemande :

Jacob Grimm : Né le 4 janvier 1785 à Hanau et mort le 20 septembre 1863 à Berlin ; il est une importante figure littéraire, connu pour avoir rassemblé des contes européens avec son frère Wilhelm et contribué à la rédaction d'un dictionnaire allemand appelé : le (**DWB** : **Deutsches W**orterbuch), c'est le plus important dictionnaire allemand du XVIe siècle, il comprend à l'origine trente deux volumes dans la publication s'est étalé entre 1854 et 1961. Il est aussi appelé le dictionnaire de Grimm il s'agit donc d'un dictionnaire historique qui retrace l'histoire de chaque mot à l'aide de nombreuses citations.[61]

Wilhelm Grimm : Né le 24 février 1786 à Hanau et mort le 16 décembre 1859 à Berlin, il est un conteur, linguiste et philologue allemand, Wilhelm et son frère Jacob sont les ainés de leur famille, ils étudient le droit à l'université de

[58] Antti Amatus Aarne est un folkloriste finlandais spécialiste des contes populaires.
[59] Stith Thompson est un folkloriste américain. Associé au folkloriste finlandais Antti Aarne, il est l'un des deux auteurs de la classification internationale des contes, dite Classification Aarne-Thompson.
[60] http://www.jose-corti.fr/sommaires/traducteurs.html
[61] http://www.ricochet-jeunes.org/auteurs/recherche/1822-jacob-grimm

Marbourg. En 1811 Wilhelm publie son premier livre, des traductions d'anciennes légendes danoises. En 1814, Wilhelm devint secrétaire de la bibliothèque du musée de Cassel.[62]

À l'âge de 30 ans, les frères Grimm avaient déjà acquis une position importante par leurs nombreuses publications ; Wilhelm devint ensuite membre de l'académie des sciences de Berlin et professeur à l'Université Humboldt. Les deux frères s'étaient installés définitivement à Berlin où Wilhelm traduisit d'autres contes danois.

Les frères Grimm ont rassemblé plus de 200 contes, parmi lesquels figurent les plus connus et les plus appréciés au monde comme :

- Raiponce
- Les trois plumes
- Cendrillon
- Le Roi Grenouille
- Les trois cheveux d'or du diable
- Les douze frères
- Le loup et les sept chevreaux
- La belle au bois dormant
- La Reine des abeilles
- La clé d'or…

On dit que le pays d'origine de ce conte serait l'Italie (plus exactement en Italie du Nord) où il y avait un bon nombre de mines, dont les travailleurs étaient de taille très petite, pour qu'ils puissent entrer dans les petits tunnels et les passages souterrains.

Et on dit qu'il existait dans la même région une sorcière experte en poison qui jalousait toutes les belles filles.

[62] http://www.ricochet-jeunes.org/auteurs/recherche/1823-wilhelm-grimm

Comme les Frères Grimm étaient passionnés par le folklore et tout ce qui est traditions populaires, vieilles coutumes, légendes…, ils écoutaient les vieux, les gens simples et illettrés et transcrivaient ensuite attentivement et soigneusement toutes les paroles, mot à mot, et c'est comme ça, qu'ils ont donné naissance au conte le plus célèbre du monde « Blanche Neige et les sept nains » apparu pour la première fois dans leur recueil de contes populaires allemands , sous le titre « Contes de l'enfance et du foyer » en 1812 , ensuite en 1819, une nouvelle édition est apparue en 3 volumes. Lors de chaque nouvelle publication, ils ont tenu compte des goûts du lectorat et ils ont créé ainsi un trésor littéraire unique destiné surtout aux enfants. Le recueil est aujourd'hui le plus souvent rebaptisé en français Contes des frères Grimm, ou simplement Contes de Grimm. Depuis 2005, l'ouvrage figure au Registre International Mémoire du Monde de l'UNESCO.[63]

L'œuvre des Frères Grimm a influencé et a inspiré beaucoup d'autres collecteurs de contes. Et selon les propres termes de Joseph Jacob Grimm : « Ce que Perrault[64] a commencé les Grimm l'ont achevé ».[65]

Lors de notre recherche nous avons trouvé les versions suivantes de notre corpus :

1. Blanche-Neige et les 7 nains : Présenté par Disney; Collection Hachette.
2. Blanche neige : Adapté par Katleen Put illustré par Sophie Touliatou Edition Ballonmedia collection Mes petits contes.
3. Blanche-Neige et les sept nains : Adapté par Anne Royer et illustré par Sybile Edition Lito ; collection minicontes classiques.

[63] https://fr.wikipedia.org/wiki/Contes_de_l%27enfance_et_du_foyer
[64] Charles Perrault, né le 12 janvier 1628 à Paris où il est mort le 16 mai 1703, est un homme de lettres français, célèbre pour ses Contes de ma mère l'Oye
[65] https://fr.wikipedia.org/wiki/Contes_de_l%27enfance_et_du_foyer#cite_note-11

4. Blanche neige et les sept nains ; adapté par Dahmane Chenouf dessiné par Teffari Sofiane ; édition Dar Al Maarifa.
5. Blanche Neige et les sept nains, texte : Naima Chenna, dessins : Sid-ali Oudjiane, réalisation : Salah goura, 2014, les contes merveilleux, édition : NUMIDIA

Nous avons également trouvé trois traductions :

1-بياض الثلج؛ مروى للإعلام و النشر؛ مجموعة قصص عالمية

2-بياض الثلج و الأقزام السبعة دار المعارف ماري فياض

3-ليلى و الأقزام السبعة؛ دنيا الأطفال؛ مجموعة القصص العالمية

2. L'analyse et la comparaison

Pour notre travail de recherche nous avons choisi le texte original des Frères Grimm et le texte adapté par Disney et les 3 versions arabes citées.

La première étape que nous allons faire consiste à analyser le titre du conte Blanche Neige.

<u>Blanche neige</u> :

- Une phrase composée de l'adjectif féminin ***<u>Blanche</u>*** et du nom féminin ***<u>Neige</u>***

  Comme ce titre désigne le nom du personnage principal de ce conte, il est donc un titre thématique. Nous remarquons que ce titre a un certain effet sur le lecteur, il le séduit et il attire son attention et le rend curieux à savoir ce que désigne ce titre, chose qui le pousse à lire tout le contenu du conte.

L’interprétation du titre :

Nous ne pouvons pas prêter un caractère négatif à la neige lorsque nous sommes habitués à voir et à admirer la beauté de ce manteau neigeux de couleur blanche qui représente un spectacle chez les grands et surtout chez les petits enfants. C’est le symbole de la joie, le calme et la beauté. Elle est également liée à la couleur blanche qui symbolise la pureté et la paix.

Selon certains psychanalystes, cette couleur représente aussi les anges comme ils sont conçus parfaits et créés de lumières.

En ce qui concerne les autres adaptateurs qui ont préféré utiliser comme titre Blanche Neige *et les sept nains*, cette deuxième partie rend le titre plus thématique car elle démontre qu’il y a sept d’autres personnages dans ce conte. Et c’est ce qui attire les enfants.

Le chiffre sept est considéré comme un chiffre magique, il symbolise les sept jours de la semaine, les sept cieux, les sept planètes et encore d’autres symboliques de différentes cultures par exemple :

- Les sept couleurs de l’arc en ciel
- Une tradition hindoue attribue au soleil sept rayons : six correspondent aux directions de l’espace et le septième au centre.
- Et pour nous, les circumambulation de La Mecque qui comprennent sept tours.

Nous jugeons l’exemple des sept couleurs de l’arc en ciel comme étant, la plus raisonnable symbolique par rapport au choix des Frères Grimm de l’adjectif féminin Blanche, car l’arc en ciel se compose de six couleurs et la septième est la couleur blanche qui synthétise toutes les autres couleurs car on obtient le blanc en mélangeant les trois couleurs primaires rouge, vert et bleu.

Est-ce que la version arabe de Leïla « ليلى والأقزام السبعة » va nous présenter le même personnage « Blanche Neige » ou est ce qu'il y'aurait les caractères d'une fille arabe telle que l'indique l'origine du prénom Leila ?

بياض الثلج والأقزام السبعة

- C'est la traduction littérale du titre Blanche Neige et les sept nains, il est structuré de la même façon que le titre en français, portant sur la même symbolique.

ليلى والأقزام السبعة

- La signification du nom Leila : C'est un prénom arabe féminin qui désigne :

1. Le moment où la nuit survient : Le crépuscule, la nuit, la douceur et la dureté.
2. Le vin, l'ivresse.
3. Chez les musulmans Soufis[66] ce prénom symbolise : L'amour divin
4. Selon les mythes, c'était aussi le nom d'une déesse que les anciens prenaient pour la femme d'Adam (sur lui le salut et la paix) avant Eve.

[66] https://fr.wikipedia.org/wiki/Soufisme

Chez les arabes bédouins[67] ce prénom symbolise l'histoire de l'amour interdit de Leila Bint Amer et son cousin Kais, surnommé aussi de Majnoun Leila (arabe) qui veut dire le fou amoureux de Leila. Cet amour, était refusé à cause du poème que kais avait dédié à Leila et selon les coutumes et les croyances des anciens arabes c'était honteux qu'une femme se marie avec quelqu'un qui a osé écrire un poème pour elle. Leila s'est mariée avec quelqu'un d'autre qui s'appelait Ward, et le malheureux Kais est allé tout seul parcourir le Sahara, en revenant de temps en temps attaquer Ward et lui demander des nouvelles de Leila, mais le fait qu'il était surnommé de Majnoun (fou) personne n'a pu le tuer.

D'ailleurs, cette histoire a inspiré la majorité des poètes arabes comme le célèbre poète Ahmed Chaouqi,[68] qui a composé une poésie unique, largement considérée comme la plus importante du mouvement littéraire arabe « Majnoun Laila », (مجنون ليلى) Le fou de Leila.

Remarque :

L'enfant arabe connait donc le prénom « Leila » car il est utilisé fréquemment dans les différents pays arabes.

[67] Les **Bédouins** désignent des nomades arabes

[68] Ahmed Chaouqi 1968-1932 est un poète et dramaturge égyptien. Considéré comme l'un des pionniers de la littérature arabe moderne.

Après avoir donné une explication aux choix des titres, nous allons passer à la comparaison des formules d'ouvertures.

Comme nous l'avons déjà dit, dans la partie théorique, chaque conte commence par une formule d'entrée ou d'ouverture et une formule de clôture, que nous allons laisser vers la fin de cette analyse.

1. Blanche Neige des Frères Grimm : « Il était une fois en plein hiver quand les flocons descendaient du ciel comme des plumes … »
2. Blanche Neige et les sept nains : « Autrefois vivait, dans un pays lointain, une jolie princesse… »

Les versions arabes ont aussi utilisé les formules d'ouverture suivante :

ليلى و الأقزام السبعة: « كان الوقت منتصف الشتاء وكانت ندف الثلج تتساقط ناعمة من السماء »

بياض الثلج والأقزام السبعة في صباح يوم بارد أطلت الملكة الجميلة من نافدة غرفتها

بياض الثلج كان يا مكان في قديم الزمان،و في سالف العصر و الأوان يعيش ملك مع زوجته و قد رزقا بنتا جميلة طالما تمنياها

Nous jugeons que la meilleure traduction des formules d'ouvertures des versions française est celle de :

بياض الثلج

كان يا مكان في قديم الزمان،و في سالف العصر و الأوان

Car c'est une expression qui introduit le début d'un conte dans la tradition populaire de toutes les langues.

Dans le conte original de blanche Neige, les Frères Grimm ont utilisé des mots et des expressions de leur époque qui semblent nouveaux pour le jeune lecteur, par exemple :

"Oh! Si je pouvais avoir un enfant aussi blanc que la neige, aussi vermeil que le sang et aussi noir de cheveux que l'ébène de cette fenêtre !".

Ce passage n'existe pas dans la version de Disney, ceux qui ont traduit ce conte en arabe ont préféré le garder en le traduisant de cette façon :

"لو أن لي طفلاً،أبيض كالثلج،واحمر كالدم،واسود كخشب إطار النافذة"

L'autre traducteur a préféré dire :

" كم أتمنى أن أنجب فتاةً تكون بشرتها بيضاء ناصعةً كالثلج،و فمها أحمر كلون الدم وشعرها أسود مثل إطار هذه النافذة "

La troisième traduction dit :

"و كانت ملكة تجلس إلى نافذة لها إطار من خشب الأبنوس[69] الأسود و هي تشتغل بالخياطة و عندما نظرت إثناء ذلك نحو الثلج وخزت نفسها بالإبرة في إصبعها. و سقطت ثلاث قطرات من الدم في الثلج.

و لأن الأحمر بدا رائع الجمال في الثلج الأبيض قالت في نفسها: لو أن لي طفلا ابيض كالثلج و احمر كالدم و اسود كخشب إطار النافذة"

Le terme souligné désigne le bois de l'ébénier[70] qui se caractérise par son beau noir. Il fait partie des bois précieux en référence à sa rareté et à son prix car il est dur et fort résistant.

On accorde le mot ébène pour montrer un noir très foncé et pour montrer la valeur de la chose. Dans cette phrase le mot «ébène » a été utilisé pour

[69] تنمو اشجار الابنوس في اليابان و اندونيسيا والفلبين وجزر الهند الشرقية والهند وسريلانكا، ومدغشقر وجنوب أفريقياو جنوب السودان وأمريكا الجنوبية وأمريكا الشمالية.

[70] Ebenier arbre de la famille des Ebénacées

montrer la noirceur du cadre de la fenêtre, un détail qui reflète la vie noble et le milieu princier dans lequel Blanche Neige est née.

Dans la traduction arabe, le traducteur à rajouté le mot « خشب » qui signifie « Bois » au mot «الأبنوس» qui signifie « l'ébène » pour démontrer que c'est une espèce d'arbre aux lecteurs arabes, car ils ignorent qu'est ce que c'est, ce qui incite le lecteur à faire des recherches pour mieux connaitre ce bois précieux et apprendre à différencier entre les divers genres de bois.

Alors le traducteur a utilisé le procédé de l'étoffement qui donne la possibilité de traduire un mot de la langue de départ par plusieurs mots ou expression dans la langue d'arrivée.

Mais le traducteur qui a dit : « وشعرها أسود مثل إطار هذه النافذة » n'a pas réussi sa traduction car en lisant ce passage, le jeune lecteur va penser à la saleté du cadre de la fenêtre non pas à la couleur noir d'un bois noble tel que l'ébène.

Analysons maintenant le mot « vermeil »

Si le traducteur a opté pour une traduction littérale de ce mot, il n'aurait pas obtenu le mot qui désigne la couleur exacte en arabe, il aurait trouvé toute une liste de couleurs parmi lesquelles nous avons :

« قرمزي » = Cramoisi

«عليقي» = Framboise

«ياقوتي »= Rubis

Et comme ce récit est destiné aux enfants, le traducteur cherche à simplifier les termes qui lui semblent difficiles à identifier dans le langage d'arrivée, et a donc, appliqué le procédé de l'équivalence.

Nous avons aussi remarqué des changements au niveau de ce passage :

« Les maîtres du logis… » De la version des Grimm qu'ont avait transformé comme suit : « Les propriétaires de la maisonnette » dans l'une des versions que nous avons fournie ».

En arabe les traducteurs ont écrit :

« أسياد البيت », qui a le sens de السَّيِّدُ= المالكُ qui renvoie au propriétaire de « la maison » et qui remplace les mots choisis en français « logis » d'après une définition académique (parue en 1986) c'est un nom masculin qui désigne une habitation, endroit où l'on demeure, (ce mot, qui est quelque peu vieilli, se rencontre surtout dans certains tours, figés certaines expressions).[71]

Et « maisonnette » qui est composé du mot « maison » et le suffixe « ette » qui est utilisé pour former des noms en rapport avec une forme plus petite d'un objet.

Nous avons remarqué dans les deux exemples cités que les traducteurs de langue arabe ont appliqué les procès de la traduction littérale, qui leur a permis de transférer mot à mot les passages de la langue de départ vers la langue d'arrivée, parce que la langue arabe leur a permis d'aboutir un sens exacte sans avoir de grands problèmes.

L'analyse du cadre spatial des versions françaises:

Les descriptions des lieux choisis dans la version des Frères Grimm sont les suivantes :

La foret : Il y'avait des arbres, des épines, des pierres pointues et des bêtes sauvages.

[71] http://www.la-definition.fr/definition/logis

La maison des nains : Tout était petit dans cette maison en miniature, mais tout était si propre, si charmant. Il y'avait une petite table déjà mise, avec la nappe blanche et les sept petites assiettes, ayant chacune son couvert : petit couteau, petite cuiller, petite fourchette, petit gobelet.

Sept petits lits qui s'alignait côte à côte le long du mur, bien faits et tous avec de beaux draps blancs et frais.

Les descriptions des mêmes lieux dans la version de Disney :

La foret : Il y'avait des oiseaux, des lapins, des écureuils, des biches et des faons qui parlent

La chaumière des sept nains :

- De l'extérieur « une vraie maison de poupée ! »
- A l'intérieur : le désordre, tout est si petit au rez-de-chaussée, en haut il y'avait une chambre à coucher où sont alignés sept petits lit, avec un nom inscrit au pied de chacun d'eux.

Il n'y a pas d'animaux qui parlent dans le conte original, contrairement à la version de Disney.

Le statut de la femme dans les deux versions françaises se diffère, tout était si propre, avant l'arrivé de Blanche Neige à la maison des nains, mais Disney a voulu la rendre (Blanche Neige) utile car les femmes ont toujours été connu pour les travaux ménagers, alors il a préféré dire que la maison était désordonnée et que c'est elle qui devait la ranger.

La version originale nous présente la foret avec l'aspect de son ensemble d'espèces végétales, avec une image plutôt hostile, par contre Disney nous décrit la foret avec un ensemble d'espèces animales qui accompagnaient Blanche neige, avec une image, très accueillante de la nature.

Analysons les mots et la phrase soulignés :

Nous remarquons que la maison des nains a été appelée de deux mots différents dans chacune des versions :

La première : La maison en « miniature » qui renvois à la maisonnette que nous avons analysé auparavant, mais ce mot là, indique un objet qui est extrêmement petit.

En revanche, nous avons « la chaumière »[72] qui est un mot rarement utilisé, donnant le sens d'une petite maison campagnarde, souvent recouverte de « chaumes » qui sont les tiges des céréales restant en terre après la moisson, ou la récolte autrement dit.

Nous avons également la phrase : « une vrai maison de poupée ». Disney a comparé le nain à une poupée d'une façon indirecte, c'est une des figures de substitutions qui est bien la métonymie.[73]

Les descriptions des mêmes lieux dans les versions arabes sont:

بياض الثلج :

-الغابة : فيها أزهار و حيوانات صغيرة.

Le traducteur de ce conte, a préféré aborder la faune et la flore en même temps, sans entrer dans les détails.

كوخ وسط الغابة يوجد فيه من الداخل طاولة تحيط بها سبعة كراس و عليها سبعة صحون و سبعة أكواب و سبعة ملاعق.

[72] La chaumière : est une maison couverte de chaume. Bien que le vocable soit utilisé dans certains cas rares pour désigner une maison luxueuse, il peut désigner tout au contraire une simple chaumine ou une cabane recouverte de chaume.

[73] Métonymie : un procédé de symbolisation qui permet une concentration de l'énoncé. Deux termes qui entretiennent des relations de proximité : contenant/contenu, effet/cause, origine/objet, symbole/réalité, instrument/utilisation.

-غرفة نوم الأقزام: فيها سبعة أسرة.

La version de « ليلى و الاقزام السبعة » :

و كان كل شيء في البيت الصغير صغيرا فهناك كانت تنصب منضدة صغيرة عليها سبعة أطباق و لما كانت بياض الثلج جائعة جدا فقد أكلت من كل طبق صغير قليلا.و شربت من كل كاس صغيرة جرعة لأنها لم ترد ان تأخذ من واحد كل شيء. ثم رقدت على واحد من الأسرة الصغيرة السبعة

Ainsi, nous remarquons, que les traducteurs ont gardé la même structure d'énumération dans les deux traductions afin de rester fidèles au texte source. Ils ont insisté sur le numéro « sept », et sur l'adjectif « petit » pour donner plus de détails sur le nombre des personnages vivants dans cette petite maison.

Au niveau de ce passage :

La version des Frères Grimm :

« La reine sursauta[74] et devint jaune, puis verte de jalousie; à partir de cette heure là, elle ne pouvait plus voir Blanche-Neige sans que le cœur lui chavirât[75] dans la poitrine tant elle la haïssait. L'orgueil poussa dans son cœur, avec la jalousie, comme pousse la mauvaise herbe, ne lui laissant aucun repos ni de jour, ni de nuit ».

Dans la version de Disney :

« La reine très en colère et dévorée de jalousie… »

Dans la version arabe « بياض الثلج » :

«فجن جنون الشريرة و ثارت ثائرتها و صاحت لالا يمكن ان اسمح بهذا »

Et puis nous avons « ليلى و الاقزام السبعة » le traducteur a dit :

[74] Sursauter : avoir un sursaut sous l'effet d'une sensation, d'une émotion, d'une surprise.
[75] Chavirer : être le lieu de profondes perturbations, perdre sa stabilité, sa solidité, chanceler, vaciller, risquer de tomber.

عند ذلك ذعرت الملكة و اصفر لونها و تكدر من الحسد و مند هدا اليوم كرهت الفتاة

Les traducteurs ont compris que les expressions soulignées dans le premier passage expriment des émotions, elles représentent donc des figures de styles qui expriment : la colère, la jalousie et la haine.

Et des métaphores, car nous remarquons qu'il s'agit bien d'une comparaison sans un mot comparatif (comme, ainsi que, semblable à…) et que le comparé soit exprimé.

Le traducteur a préféré utilisé le mot « الحسد » au lieu de jalousie «الغيرة » pourtant le mot « envie », (qui désigne un sentiment de frustration face au bonheur d'autrui ou à ses avantages) porte le vrai sens du mot « حسد », juste pour sortir du commun et apprendre aux enfants qu'il s'agit aussi d'un défaut pareil que la jalousie.

Nous allons procéder à l'analyse des personnages selon leurs caractéristiques et leurs fonctions dans les textes, au fur et à mesure que nous dégageons le schéma narratif.

La situation initiale

Personnages :

Une reine était assise devant une fenêtre dont le cadre est en bois d'ébène, noir et profond. Se pique le doigt car elle cousait négligemment tout en regardant la belle neige au-dehors, et trois petites gouttes de sang tombent sur la neige. Elle fait un vœu de mettre au monde une petite fille avec une peau blanche comme la neige, joues rouges comme le sang et les cheveux noirs comme l'ébène. Le vœu de la reine se réalise .Elle a eu une jolie petite fille qui avait exactement les mêmes caractères.

Le roi et la reine sont des personnages secondaires.

Cette partie n'a pas subie beaucoup de changements dans les autres versions françaises, et même dans les versions traduites que nous avons déjà traitées, quelques traducteurs l'ont laissé telle qu'elle est, et ils y'en a d'autres qui l'ont carrément supprimé.

Jusqu'ici, tout est bon, les parents étaient fous de bonheur.

Le malheur frappe cette famille lorsque la maman meurt, et le roi épouse une autre femme.

Le déroulement des évènements :

La marâtre et le miroir jouent un rôle principal, personnage odieux, que le lecteur ne peut que détester.

L'orgueilleuse belle-mère de Blanche Neige, ne supporte pas de voir sa beauté.

Elle utilise son auxiliaire magique qui est un miroir parlant qui ne dit rien que la vérité.

Elément perturbateur :

Il l'avertit (le miroir) donc, que Blanche neige est plus belle qu'elle.

La marâtre décide de tuer cette jeune fille. Elle charge un chasseur pour le faire.

Le chasseur joue un rôle secondaire.

Les péripéties :

Le chasseur a eu pitié de la jolie princesse, il la libère dans la forêt.

Celle-ci passe toute la journée à chercher une solution, jusqu'à ce qu'elle trouve une maisonnette.

Dans la version de Disney, les animaux viennent à l'aide de Blanche Neige, en la guidant vers la maison des sept nains.

Les sept nains jouent un rôle principal.

Les animaux jouent un rôle secondaire.

La méchante reine, apprend que la fille est toujours en vie, parvient à l'empoisonner avec une pomme. Et cela est arrivé, après deux tentatives infructueuses citées seulement dans la version des Frères Grimm :

1. Elle se déguise en vieille colporteuse, et propose à Blanche neige d'acheter un beau lacet tressé en soie multicolore. La vieille l'aide à le mettre sur son corset, en le serrant bien fort que Blanche neige n'arrive plus à respirer, et tombe comme morte.
2. La deuxième tentative est le recours aux artifices des sorcières qu'elle connaissait très bien, la méchante fabrique un peigne empoisonné, se déguise en une autre vieille femme, et vend ce peigne à la naïve Blanche neige, en lui proposant de lui peigner un peu comme il faut. Dès qu'elle passe son peigne dans ses cheveux, la pauvre fille perd connaissance. Mais à chaque fois les nains viennent au bon moment pour la sauver.
3. La troisième est celle de la pomme empoisonnée. Cette fois ci, les nains n'ont rien pu faire.

Ils la mettent dans un cercueil en verre et la déplace vers le haut de la montagne accompagné de l'un des sept nains pour la surveiller. Et même les animaux venaient la pleurer.

Élément de résolution :

L'arrivée du prince, il admirait beaucoup Blanche neige. Il supplie les nains de le laisser emporter le cercueil plusieurs fois. Et quand il les a convaincus qu'il l'aimait beaucoup ils ont accepté.

Les serviteurs ont chargé le cercueil sur leurs épaules et l'ont emporté. Mais à cause d'une racine ils ont faillit faire tomber la princesse. Alors la secousse a fait rendre le morceau qui est resté coincé dans sa gorge. Elle revient à la vie en crachant le bout de pomme empoisonné.

Le prince joue un rôle principal.

Les serviteurs jouent un rôle secondaire.

Situation finale :

Le prince déclare son amour à Blanche neige et lui demande de l'épouser.

Ils célèbrent leurs noces dans la magnificence et la somptuosité. C'était un magnifique mariage princier.

La méchante reine était aussi invitée, mais on lui avait préparé des souliers en fer qui étaient sur le feu, à rougir, on les avait posé devant elle, en l'obligeant à s'en chausser et à danser jusqu'à sa mort.

Le tableau suivant récapitule les sentiments que l'enfant peut sentir tout au long de sa lecture de ce conte :

Le palais	Là ou blanche neige est née en tant qu'une princesse/la richesse/ le bonheur La sécurité/ la tendresse et l'affection. La mort da sa maman/ le deuil/la tristesse. L'arrivée de la belle mère qui la jalousait/le début de la misère/l'envie de tuer blanche neige à cause de sa beauté.
La foret	L'hostile/Le lieu de fuite plein d'animaux sauvages. la peur/ l'insécurité/le désespoir.
Les sept montagnes	C'est le chemin qu'il faut prendre pour arriver chez lez nains. L'esprit aventurier/ le courage.
Et la maison des nains	Blanche neige se sont protégée/ la modestie/vie simple et joyeuse.
Le lieu du cercueil	En haut de la montagne (comme dans un cimetière)/la tristesse / accepter la mort.
Le château du prince	Nouvelle maison/retour de la richesse et de la joie (le bal/les cérémonies)

D'après les contes traduits que nous avons abordées tout au long de la partie pratique, l'enfant découvre des sentiments et des qualités qu'il ne connaissait pas au préalable comme la bonté, la pitié, le respect, l'orgueil, la méchanceté, la gentillesse …, il peut aussi apprendre des valeurs religieuses, la prière et les vœux…,il peut apprendre à identifier les bons et les mauvais, les riches et les pauvres, les grands et les petits…, il peut découvrir les différentes fonctions que

les humains peuvent remplir dans la société comme être roi ou reine, prince ou princesse , chasseur, serviteur, etc. Il peut aussi apprendre à être patient aux moments difficiles de sa vie comme la mort des parents, la pauvreté après la richesse, et devenir courageux contre ses peurs en s'identifiant au héros ou à l'héroïne du conte.

L'enfant peut aussi avoir une idée sur la vie féerique, les travaux ménagers tels que la cuisine, le ménage…, les travaux dans les mines, le mode féminin en parlant du corset et de lacet etc.

Nous avons remarqué quelques transformations entre les contes adaptés en français par rapport au texte original. Voici les changements que nous avons trouvés dans la version de Disney:

- Blanche neige est moins indépendante dans la version de Disney, les nains sont intéressés qu'elle fasse les taches ménagères, mais ils ne l'ont pas demandé, contrairement aux Frères Grimm qui ont mis Blanche neige dans l'obligation de faire ces travaux, pour qu'elle puisse rester chez les nains.
- Dans le conte des Frères Grimm, il n'y avait pas des animaux qui parlent et qui aident Blanche neige
- Les nains n'avaient pas de noms dans le conte original, Disney a proposé des noms drôles, pour créer un aspect d'humour.
- Les nains ont directement su qu'il y'avait quelqu'un chez eux dans la version de Disney, mais dans la version original, c'est le septième nain qui a découvert Blanche neige qui dormait sur son lit. Disney a choisi que ce soit simplet.

- Dans la version de Disney, Blanche neige chante au-dessus du puits : « un jour mon prince viendra », et un prince charmant apparait devant elle. Il a ensuite parcouru le pays pour la retrouver.
- Dans la version originale il apparait la première fois pendant qu'elle était morte dans le cercueil.
- Blanche neige n'est pas réveillée par le prince dans la version des Frères Grimm. Chez Disney, il pose un baiser sur les lèvres de Blanche neige pour la sauver.
- Dans la version originale, Blanche neige est une fille croyante, elle fait sa prière avant de dormir, chose qu'elle ne fait pas dans le conte de Disney

Les changements remarqués au niveau des versions arabes:

La situation finale :

و بعد ذلك ببضعة أيام اقبل أمير شاب يتجول على فرسه في الغابة, فرأى ليلى الجميلة في التابوت و أراد أن يشتريها من الأقزام و لكنهم لم يرضوا أن يسلموها و لا بذهب الدنيا كله. عند ذلك قال الأمير متوسلا «هبوا لي ليلى الجميلة. فانا لا استطيع الحياة بعد دون رؤيتها » فرثى الأقزام لحاله, و وهبوها له . و لكن عندما أراد الخدم أن يحملوا التابوت إلى القصر و تعثرت قدم احدهم فوق جذر شجرة, و وقع التابوت بعنف على الأرض و بذلك انزلقت قطعة التفاح من بلعوم ليلى ففتحت الفتاة عينيها و رفعت غطاء التابوت و سالت متعجبة «عجبا ! أين أنا؟» هنالك جثا ابن الملك إلى جانبها و قد غمره الفرح. و صاح «أنت عندي !» و روى لها ما حدث . و تحدث لبياض الثلج عن مقدار حبه لها. و لما كانت ليلى تبادله الحب فقد تزوجته و عاشت في قصره.

Voici la traduction de la phrase souligné :

« Le cercueil est agressivement tombé par terre ».

Le traducteur a voulu rajouter plus d'action avec l'ajout de ce passage car dans les versions françaises le cercueil n'est pas tombé.

بياض الثلج و الاقزام السبعة

و في احد الأيام مر بالمكان أمير يمتطي حصانه و لما رأى بيضاء الثلج وقع فورا في حبها.رفع الأمير غطاء الصندوق و طبع قبلة على جبينها ففتحت للتو عينيها و نظرت إليه بفرح و لما شاهد الأقزام ما حصل راحوا يقفزون من السرور. في حين اخذ الأمير بيضاء الثلج إلى قصره و تزوج بها. أما الملكة الشريرة فقد فقدت صوابها عندما عرفت بما جرى.

Dans cette version, le prince pousse le couvercle du cercueil et embrasse Blanche neige sur son front, et c'est ainsi qu'elle est revenue à la vie.

بياض الثلج

ذات يوم مر بالمكان فارس وسيم فرأى النعش و لما اقترب منه بدت له ملامح الحياة على الفتاة بداخله فاستأذن الأقزام في فتحه فوافقوا ... حرك الفتى بياض الثلج و رش وجهها بالماء ففتحت عينيها لتجد الشاب و الأقزام حولها . لقد كانت في غيبوبة بفعل السم. فرح الأقزام كثيرا و راحوا يقفزون و يرقصون بعد أن حمدوا الله و شكروا الفارس على صنيعه كان هدا الأخير أمير المملكة المجاورة. فتقدم إلى الفتاة يطلب يدها للزواج .فقالت لا مانع عندي شرط أن يوافق الأقزام فهم بمثابة إخوتي. و لما خطب الأمير بياض الثلج منهم وافقوا و أوصوه بها خيرا.اخذ الأمير بياض الثلج إلى مملكته بعدما ودعت الأقزام قائلة لا تنسوا حضور حفل الزفاف... و بعد أيام أقيم حفل زواج الأمير و بياض الثلج و حضره كل سكان المملكة و عاش الزوجان حياة ملؤها السعادة و الهناء.أما الملكة الشريرة فقد أصيبت بسكتة قلبية لما علمت بذلك.

Nous remarquons que le prince n'a pas touché le cercueil sans l'autorisation des nains, qui sont responsables de blanche neige.

Après leur accord, il l'a aspergé avec de l'eau, et c'est là qu'elle ouvre ses yeux car elle était sous l'effet du poison.

Les serviteurs ont fait tomber le cercueil, et c'est à ce moment là, que la princesse se réveille. Le prince lui explique tout ce qu'il s'était passé et lui demande de l'épouser.

Les transformations faites dans ces traductions, par rapport aux versions françaises, apparaissent au niveau de la situation finale, où l'aspect moralisant apparaît de façon explicite, car le traducteur montre l'importance de la gratitude et la reconnaissance envers Allah dans des situations pareilles chez les arabes sans oublier la façon de demander la main d'une fille selon les traditions, le prince doit demandé la main de Blanche Neige, ensuite elle prend l'avis des nains, un changement se fait aussi au moment où le prince se met à genoux pour embrasser la princesse.

Les traducteurs arabes ont adapté les deux versions de ce conte, en fonction d'un public arabe bien précis, qui est l'enfant musulman, qui trouve cet acte étrange, car il représente pour lui un péché du point de vue religieux et c'est pour cette raison là, et afin de rester fidèle à l'auteur, un des traducteurs a préféré dire que le prince a posé un baiser sur le front de Blanche Neige.

Le traducteur doit donc se familiariser avec les coutumes et les traditions, qui représentent le lecteur.

Le traducteur affronte souvent des difficultés, quand il néglige l'importance des traits culturels en rapportant les manifestations qui se passent dans la culture de la langue source, à son lecteur tel que les fêtes de religions, les cérémonies funéraires, les prières ou même à la façon de fournir des vœux.

Nous avons ici, un exemple fréquent qui se passe presque dans tous les contes : « Le prince embrasse la princesse à la fin de l'histoire pour la sauver …», les enfants de la culture d'origine acceptent naïvement ce fait, car

dans les mariages religieux catholique, après les consentements[76] et l'échange de bagues, les mariés doivent s'embrasser pour finir cette cérémonie religieuse.

En prenant notre culture comme exemple, et selon notre point de vue religieux, une telle chose n'est pas possible car l'expression des émotions en public représente un tabou.

Et cela explique parfaitement pourquoi le traducteur a changé le titre de sa version traduite «ليلى والأقزام السبعة » et ne l'a pas traduit littéralement comme les autres traducteurs ont fait.

[76] Consentement, nom masculin qui signifie l'acceptation.

Conclusion

Conclusion :

Ce mémoire a donc permis de montrer que les traducteurs vers l'arabe n'ont pas fait ces transformations par infidélité, mais afin de transmettre le message de l'auteur original, à un public ciblé, ils ont d'abord utilisé les différents procédés de la traduction, ils ont respecté la grammaire, le vocabulaire, la terminologie et la ponctuation, car leur impact sur le style, est très important pour faire la distinction entre les langues, mais face aux contraintes socioculturelles, ils ont préféré faire quelques transformations qui, à notre avis, ne sont pas faites par infidélité aux écrivains, mais ils ont juste essayer de rendre les coutumes et les traditions familières au lecteur.

Le traducteur affronte souvent des problèmes, quand il néglige l'importance des traits culturels en rapportant les manifestations qui se passent dans la culture de la langue source à son lecteur tel que les fêtes religieuses, les cérémonies funéraires, les prières ou même à la façon de faire des vœux.

Nous avons donc, essayé d'expliquer, que les traducteurs doivent vérifier les significations et les symboliques des noms et les mots qui appartiennent à la langue étrangère, avant l'adaptation de l'histoire, puisque ces derniers peuvent donner des diverses significations selon chaque culture et chaque langue.

Il faut aussi que le traitement des aspects comiques soit soigné avec précision lors de la traduction, car le public récepteur ne peut pas être pleinement conscient de la façon dont l'auteur original a formulé ces expressions d'humour.

De ce fait, nous devons prendre en considération que la traduction de contes pour enfants se fait par rapport à l'environnement social et son cadre culturel.

Nous sommes donc arrivées à démontrer que dans la traduction d'un conte pour enfant, il faut faire attention aux facteurs culturels (tels que les images, les symboles et les couleurs) parce qu'ils peuvent porter des révélations positives

dans certaines régions du monde, comme ils peuvent porter des révélations négatives, dans d'autres.

Nous avons donc pu répondre à nos questionnements et prouver que les contextes sociaux et culturels sont primordiaux pour rendre un texte accessible à tous.

À partir de ce constat, nous pouvons dire que les échanges qui se font entre les diverses sociétés, quel que soit le domaine, dépendent des traducteurs, qui sont la source de transmission, et les ambassadeurs des cultures à travers le monde.

La traduction des cultures occupent une place majeure, car les auteurs de façon générale, travaillent de sorte que leurs œuvres soient lues et partagées un peu partout dans les diverses sociétés et c'est grâce aux traducteurs qui savent briser les obstacles socioculturels dans leurs traductions, que ces œuvres ont pu être acceptées et appréciées à travers le monde.

Bibliographie

Bibliographie :

Livres :

1- ANANI Mohamed, la traduction littéraire entre théorie et pratique,1997.
2- C. CONNAN-PINTADO, « Le conte dans la littérature de jeunesse depuis 1970 », D.ESCARPIT (dir.),La littérature de jeunesse : itinéraires d'hier à aujourd'hui, Magnard,2008.
3- GUY ROCHER, Introduction à la SOCIOLOGIE GÉNÉRALE, chapitre IV, p 104. Montréal (Québec), Canada, Éditions Hurtubise H.M.H. 1992 troisième édition.
4- Hélène Chuquet, Michel Paillard, Approche linguistique des problèmes de traduction anglais-français, édition révisée, Ophrys, 1989
5- J.GLENISSON ; S.LE MEN, Livres d'enfances et de jeunesse en France, Société des bibliographies de Guyenne, 1994, p.55 .
6- LADMIRAL Jean René, Traduire: théorème pour la traduction, Gallimard,1994
7- MOUNIN George, les problèmes théoriques de la traduction, Gallimard, paris,1986
8- Vinay et J. Darbelnet, Stylistique comparée du français et de l'anglais, Didier, Paris, 1967.

Mémoires de fin d'étude :

1- LOUCIF Hala, mémoire en magistère de traduction, "la dimension culturelle dans la traduction audiovisuelle", université Mentouri, Constantine, 2011.

2- SCHWASS, Mark, 2008, La traduction de la littérature enfantine. Analyse critique de la version française de The Hobbit de J.R.R. Tolkien, (en ligne), Genève, mémoire de licence présenté à l'ETI

Dictionnaires :

1- Le petit Larousse en couleur, librairie Larouse, 1980.
2- Le petit Robert, 2008

Sitographie :

1- https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89mile_ou_De_l%27%C3%A9ducation
2- http://salon-litteraire.com/fr/resume-d-oeuvre/content/1847252-l-emile-de-rousseau-resume
3- https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89mile_ou_De_l%27%C3%A9ducation
4- http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/9808.pdf
5- htt//fr.m.wikipedia.org/wiki/traduction_technique.
6- www.bibliomonde.com
7- http://littexpress.over-blog.net/article-16977665.html
8- http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/shsconf/pdf/2012/01/shsconf_cmlf12_000179.pdf
9- http://gerflint.fr/Base/Mekong1/dinh_hong_van.pdf
10- https://fr.wikipedia.org/wiki/Contes_de_l%27enfance_et_du_foyer
11- https://fr.wikipedia.org/wiki/Contes_de_l%27enfance_et_du_foyer#cite_note-11
12- http://www.la-definition.fr/definition/logis
13- http://www.jose-corti.fr/sommaires/traducteurs.html

14- http://www.ricochet-jeunes.org/auteurs/recherche/1822-jacob-grimm
15- http://www.ricochet-jeunes.org/auteurs/recherche/1823-wilhelm-grimm
16- https://www.9h05.com/wa_files/Les_20proce_CC_81de_CC_81s_20de_20la_20traduction.pdf